

BILAN D'UNE CARRIÈRE POLITIQUE • Interview

Pascal Corminbœuf allie le bon sens du laboureur à la noblesse du semeur

En retraite politique depuis le début de l'année, le conseiller d'Etat fribourgeois PASCAL CORMINBŒUF laisse bien plus qu'une trace. Beaucoup – et pas seulement les paysans – bénéficieront encore longtemps des sillons qu'il a humainement tracés. Il reçoit AGRI dans le carnotzet de sa ferme à Domdidier.

Aux premières heures de votre retraite politique, la question qui vient immédiatement à l'esprit, c'est: «Que va faire Pascal Corminbœuf après 15 ans passés au plus haut niveau de la politique cantonale fribourgeoise?»

Je vais garder quelques mandats agricoles comme les conseils d'administration des Sucrieries d'Aarberg et Frauenfeld, de Suisse Grêle aussi. Ensuite, je poursuis toutes mes activités culturelles, le chant notamment. Et puis je préside encore plusieurs associations.

Je vais aussi rester actif au niveau du Réseau hospitalier fribourgeois et du projet Senior Plus. Cela me donnera pas mal de travail tout en me laissant un peu de temps pour donner un coup de main sur l'exploitation que j'avais louée à mon frère lors de mon élection au conseil d'Etat.

Ah! Donc reprise un peu du métier de paysan, retour à la terre...

Oui, après 15 ans! Néanmoins, durant tout ce temps je n'ai pas vraiment quitté la ferme familiale. Elle m'a aidé à rester très proche de mon frère; ainsi, j'ai pu connaître de façon très détaillée les problèmes quotidiens auxquels sont confrontés les paysans. D'ailleurs, durant mes mandats, je lui apportais toujours de l'aide pendant les moissons, aux récoltes... Comme cela je gardais un peu le contact avec cette vie paysanne dans laquelle j'ai grandi et qui me plaît toujours autant.

Elu à l'exécutif en décembre 1996, réélu sans problème en 2001 et 2006, sans bénéficier de l'appui d'un parti politique, est-ce que ces résultats ne montrent pas qu'il

faudrait plus d'indépendants dans le paysage politique fribourgeois et, plus largement, national?

Alors, personnellement, j'en suis persuadé. J'ai souvent dit que mon élection me rassurait sur la capacité des Fribourgeois et des Fribourgeoises à élire des personnes plus indépendantes des partis politiques. Mais je pense aussi qu'il faut une part de chance. Quand j'ai été élu en 1996, il y avait trois sièges à repourvoir, c'était probablement plus facile que lors d'une élection plus fermée.

En ce qui me concerne, ça a été un énorme plaisir d'exercer cette fonction en tant qu'indépendant, surtout au sein d'un collège où il n'y avait pas de majorité trop fixée à l'avance. Cela dit, je pense qu'au niveau suisse on aurait besoin de personnalités soit plus fortes, soit plus indépendantes, oui.

On quitte à regret une fonction comme celle-ci?

Il y a une part de regret, il faut l'avouer. En même temps, la date du départ m'était connue depuis longtemps puisque dans la révision de la Constitution cantonale que j'avais moi-même proposée, les conseillers d'Etat ne peuvent siéger au-delà de trois périodes de cinq ans. Cependant, même si on le temps de se préparer, c'est un peu abrupt lorsqu'il faut rendre les clés et, tout à coup, vous êtes un ancien.

Où? Dans quel vivier électoral, êtes-vous allé puiser les voix de votre élection d'abord et des deux réélections, que l'on peut bien qualifier de magistrales, qui ont suivi?

Probablement dans un vivier assez large. Sans un parti, je n'ai jamais pu réellement savoir qui votait pour moi, mais quand on réalise une majorité absolue cela signifie que l'on doit puiser de manière relativement large. J'ai bien aimé l'expression de Louis Ruffieux (ndlr: rédacteur en chef du quotidien *La Liberté*) qui disait «qu'en chaque Fribourgeois il y a une partie de Corminbœuf» alors peut-être que c'est lui qui a trouvé la réponse (rires).

Marie Garnier, membre des Verts, prend votre place à la tête de la Direction de l'intérieur, de l'agriculture et des forêts (DIAF). Du fait qu'elle



NICOLAS REPOND

Les Fribourgeois ont montré leur capacité à élire des personnes indépendantes des partis.

soit écologiste, appréhension ou plutôt espoir? Sous-entendu que agriculture et écologie ne font parfois pas bon ménage.

Marie Garnier a beaucoup travaillé avec les paysans et tous ceux qui l'ont côtoyée ont voté pour elle, ou presque à ce que j'ai entendu dire. C'est une femme pragmatique qui a aussi fait un apprentissage de paysanne; je crois même qu'on la surnommait Hercule à l'époque, tant elle était douée pour les travaux physiques. Ensuite, elle est devenue ingénieure agronome.

Dans toutes les parties du

canton nous avons eu des expériences avec Marie Garnier, sur des projets plus écologiques il est vrai. Mais comme c'est une des orientations importantes de l'agriculture aujourd'hui, je crois que sa double expérience de terrain et de directrice de Champittet (ndlr: centre ProNatura à Yverdon) pourra lui permettre de faire évoluer l'agriculture dans le sens qui est souhaité par la politique fédérale et de trouver des solutions qui soient avant tout pratiques pour cette orientation prise depuis de nombreuses années déjà.

En matière d'agriculture, quels gros chantiers lui léguerez-vous?

Il y a le gros chantier des structures agricoles que le canton de Fribourg a vu évoluer de manière plus rapide que la moyenne des autres cantons. Je pense qu'au niveau de ces structures, nous avons encore pas mal de progrès à faire; on constate également que l'on a certaines exploitations qui sont relativement petites, d'autres qui deviennent très grandes; celles-ci profitent de certaines incohérences de la politique agricole. Il y a notamment un effet boule de neige sur les grandes exploitations, tant que les paiements directs seront uniquement distribués à la surface et non pas nécessairement d'après le travail qui est demandé.

Je crois qu'il y a encore de gros défis à relever. Et il y a aussi l'amélioration des structures. Là, le canton a fait une grande partie du travail, mais on peut dire aujourd'hui qu'il y a encore la moitié des exploitations qui restent dont les bâtiments sont dépassés, demandant ainsi énormément de travail supplémentaire aux familles qui y vivent.

Ces paiements directs à la surface sont-ils un gros handicap pour Fribourg?

Pour certaines exploita-

Parcours •••

1944 Naissance de Pascal Corminbœuf dans une famille paysanne de Domdidier (FR). Jeune, il travaille la terre avec son père et son oncle avant de fréquenter les bancs du Collège St-Michel.

1964 Passage à l'université jusqu'en 1968. Durant cette période académique, il enseigne également à l'Ecole secondaire de la Broye. Après trois ans d'études en faculté des Lettres, il renoncera à la licence au profit de la paysannerie.

1968 Refus définitif d'accomplir son école de sous-officier. Condamnation pour objection de conscience. Sentence: six mois de prison, une peine qu'il effectue à Bellechasse. Derrière les barreaux, l'objet s'occupe particulièrement de la porcherie. Au lieu de se lamenter sur cette situation bien inconfortable, il en tire profit. «J'ai pas mal appris au pénitencier, surtout sur l'organisation d'un grand domaine puisque Bellechasse exploite 400 hectares de terres agricoles», dit-il aujourd'hui.

1969 Entrée en politique avec la création à Domdidier du Mouvement d'action communal qui connaît immédiatement un grand succès. Très vite, le mouvement obtient un tiers des élus, soit au conseil communal, soit au conseil général. Le mouvement porte déjà la patte (la philosophie, devrait-on dire) du futur conseiller d'Etat, il réunit tous ceux qui ne voulaient pas être affiliés à un parti politique au plan communal.

1973 Reprise du domaine familial.

1978 Conseiller communal à Domdidier jusqu'en 1991.

1991 Syndic de Domdidier jusqu'en 1996.

1996 Le 8 décembre, élection au conseil d'Etat. Pascal Corminbœuf y effectue trois mandats.

tions pas, mais pour celles qui n'ont pas pu s'agrandir, il s'agit vraiment d'un gros handicap parce qu'il y a une logique un peu perdue qui s'est installée, à savoir la difficulté d'adapter les locaux agricoles. Ce qui fait que nos paysans ne sont pas tous à égalité sur la ligne de départ, c'est cela qu'il faudrait peut-être corriger.

Dans le Club des Jeunes Eleveurs par exemple, on voit des véritables mordus de l'agriculture mais, parmi ces jeunes, certains travaillent sur des petites structures qui font douter parfois de leurs chances de devenir de vrais agriculteurs avec des familles paysannes comme on les souhaite dans ce pays.

PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER SCHMUTZ



NICOLAS REPOND

Pascal Corminbœuf gardera quelques mandats agricoles et poursuivra ses activités culturelles.